

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Juan Garcia

Volume 11, Number 6, November–December 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garcia, J. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(6), 43–45.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Poèmes

à Anne Hébert

O Dieu n'ai-je conclu le cloître avec autrui  
et fait que mon silence soit une salve en soi  
quand rien ne prédisait le passage du ciel  
et que le peuple entier parlait avec la terre  
comme si chaque mot était l'arme de moins,  
n'ai-je déjà signé au bas du paysage  
avec ce peu de moi que je ne peux plus taire  
quand il fallait avoir des éclairs dans la voix  
pour que chacun soit pris dans la clarté du coeur  
et qu'on dénombre alors selon ce qui est nu  
ceux qui demeurent deux parmi la fin des choses  
(et n'ai-je point les yeux à mi-chemin de l'âme  
même si je ne sais que la langue des hommes  
pour me trouver enfin devant toi sans image)

JUAN GARCIA

à Jacques Brault

*Qu'importe ce qui fut hors caste dans ton sang  
et ce qui par ton coeur prolongeait la ténèbre*

*qu'importe aussi le temps que tu ne comptes plus  
maintenant que tu meurs loin du centre de toi*

*tu porteras toujours le signe du feu natal  
qui est le tout de vivre et le rien de la vie*

*et ce n'est ni l'éclair que l'aveugle a conquis  
ni cette étoile encore à portée de la terre*

*mais l'image du nul où le ciel est compris  
qui trouvera ton corps au début de ses ailes*

JUAN GARCIA

## LE FOL

à Nerval

*La Reine m'a repris dans le rôle du roi  
ne suis-je point celui dont la tête est en deux  
et qui rêvait d'un cloître où conclure la Mort  
avant de n'être en lui qu'une borne de plus*

*J'ai limité longtemps la Terre à l'horizon  
et j'ai marché en vain jusqu'au premier matin  
mais nul ne m'a voulu en vigie sur la Vie  
hors Celle où je puisais l'eau natale du Monde*

*Qui m'a volé ce cri qui me portait ailleurs  
en me laissant en laisse avec ce que je suis  
par éclipse du coeur dans toute poitrine*

*Je sais qu'Elle est encore aux confins de l'Etoile  
et que parfois la nuit me livre Son Rayon  
là même où je sommeille au niveau de mon Ame*

JUAN GARCIA